

Le rapport du stage

Écrit par: Matthias Wistuba
Kreyssigstr.13
55118 Mainz
wpolew@t-online.de
0049 177 5441538



J'ai fait un stage du 06 juillet 2009 au 31 juillet 2009 au sein de l'entreprise PAQUET, 77 route d'Ahuy, 21121 FONTAINE-LES-DIJON et j'ai demeuré à la résidence Mansart 94, boulevard Mansart 21000 Dijon. La durée du stage était de quatre semaines sur le thème suivant: « le gros œuvre de bâtiment ». J'ai suivi un stage d'ouvrier de gros-œuvre et j'ai travaillé avec encore dix autres personnes sur un chantier. Le temps de travail hebdomadaire était de 38 heures par semaine : du lundi au jeudi de 7.45 à 17 heures et le vendredi jusqu'à 16 heures. Durant ce temps mon équipe et moi avons une pause de midi d'une heure pendant laquelle nous déjeunions dans notre container.

Jeudi, le 02 juillet, j'ai pris le train pour Dijon à six heures le matin et j'étais très excité de commencer mon stage à l'étranger en France pour un mois. En plus c'était pour moi la première fois en France où j'étais seul pour une longue durée sans savoir encore où j'allais dormir pendant mon temps à Dijon. En effet M. Alheim de la Maison de Rhénanie-Palatinat, 29 rue Buffon, 21000 Dijon, a organisé pour moi le logement chez les étudiants et le stage. L'après-midi en visitant la ville j'ai cherché sur ma petite carte la maison de Rhénanie-Palatinat pour rencontrer M. Alheim qui m'a souhaité la bienvenue. Premièrement j'étais très surpris par l'ambiance et de l'atmosphère dans la vieille ville et par ses habitants. Les gens sont plus cordiaux et serviables et goûtent plus leur vie. Par exemple ils sont gourmands et ils mangent plus sainement pendant toute la journée. Assez souvent les

dijonnaises sortent le soir et dînent dehors. Alors je me suis adapté aux habitudes régionales et j'ai découvert une nouvelle manière de vivre.

Le lendemain j'ai acheté une carte mensuelle pour le bus et je me suis organisé pour mon entretien d'embauche chez M. Paquet l'après-midi. Quand je suis arrivé au dépôt j'ai cherché le bureau où je me devais me présenter au chef en signant la convention de stage. Il m'a décrit les devoirs d'un ingénieur en expliquant ce que je devrais faire les quatre semaines prochaine sur le chantier. Le chef s'intéressait à mon avenir et était très serviable. Il voulait savoir pourquoi je faisais ce stage à l'étranger et comment il se faisait que je parle si bien français. Après nous avons fait connaissance, j'ai montré mes chaussures de sécurité dont j'avais besoin pour travailler comme les autres ouvriers. Le lundi suivant, le chef d'équipe m'a emmené avec sa voiture sur mon lieu de travail. J'avais de la chance parce que je ne devais pas effectuer un long trajet pour m'y rendre. Alors les jours suivants je suis allé au chantier directement avec le bus sur le chantier. Le premier matin, je me suis présenté à l'équipe du chantier. Ils étaient très gentils et m'ont aidé dans beaucoup de situations où je ne savais pas exactement ce que je devais faire. En toute occasion j'ai posé des questions et j'ai montré mon intérêt pour les travaux. A l'inverse mon équipe m'a demandé aussi beaucoup de choses par exemple ce que je venais faire ici, mais ils étaient reconnaissants d'avoir moins de travail sur le chantier. Nous avons beaucoup de plaisir au travail parce que quand ils ont su que ma famille vient de Pologne, ils ont parlé tout le temps de leur passé et de leurs problèmes dans la société française. J'ai travaillé avec un Marocain qui a trouvé une femme en France mais doit subvenir maintenant aux besoins de son fils. Il y a en France le salaire minimum (SMIC=le salaire minimum interprofessionnel de croissance) mais ça aide seulement un peu. Les Portugais aussi viennent en France pour travailler parce que le salaire ici est supérieur au salaire là-bas. Alors c'était très intéressant et informatif de discuter et travailler avec les travailleurs étrangers. Le chef m'a dit que les Français réclament un plus haut salaire à l'Etat si bien que les entreprises cherchent leurs employés ailleurs. Le problème qui reste est le manque de travailleurs qualifiés comme dans l'entreprise PAQUET. Le chef pourrait engager encore des ingénieurs ou travailleurs qualifiés mais il ne trouve personne pour ses postes vacants. Un stagiaire comme moi n'était pas un événement pour M. Paquet, mais le fait que je vienne d'Allemagne pour faire mon stage obligatoire à Dijon a impressionné mon chef de sorte qu'il est venu chaque semaine pour voir si tout allait bien pour moi. Un autre ingénieur qui s'appelait Didier est venu chaque jour sur le chantier et a vérifié que les travailleurs suivaient les règles ou plutôt les lois sur le chantier. Le chef m'a expliqué par exemple qu'à la fin du gros-œuvre les murs de 23 logements doivent être tous droits, car ça pose encore plus de problèmes de les corriger que de les construire. En plus, la sécurité joue un grand rôle sur le chantier. Au début j'ai dû signer un contrat certifiant que je connaissais toutes les règles de sécurité, comme par exemple, qu'il est obligatoire de porter un casque sur le chantier tout le temps ou qu'il faut sécuriser les points dangereux comme par exemple une fenêtre ouverte sans protection parce qu'on pourrait tomber du 4^{ème} étage.

Avec le temps j'ai gagné en assurance, par exemple quand je devais préparer le voile du mur. Chaque jour j'ai appris à utiliser un nouvel outil, comme la perceuse ou la perforatrice avec laquelle j'ai percé des trous dans les murs pour fixer l'échafaudage. Ou j'ai désengorgé un trou dans le radier pour y poser des câbles électriques ou des tubes plastiques. Avec les tenailles j'ai fixé les ferraillements sur la dalle ou les barres de fer dans les constructions pour construire les murs. Il était très intéressant de voir comment se construit une maison, quels problèmes surviennent et comment on peut les régler pour débloquer le déroulement sur le chantier. En effet, tous les ouvriers travaillaient parallèlement par exemple à la dalle pour tenir un délai. Ça pouvait être l'arrivée de la bétonneuse à malaxeur ou le départ du camion pour enlever des matériaux dont nous n'avions plus besoin. C'est un travail très dangereux et difficile parce qu'on doit se concentrer tout le temps car il est très facile de se blesser avec les outils, les barres en fer ou les poutres en bois. J'ai fait moi-même l'expérience avec un marteau et la difficulté d'enfoncer des clous dans un mur ou dans une poutre en bois. Après plusieurs essais et plus d'expérience pratique ce n'était plus un problème. J'ai pu constater qu'après les premiers jours mon équipe m'a confié de nouveaux et plus importants travaux. Avec un ciseau j'ai corrigé des fautes dans le radier ou j'ai préparé du bois pour l'adapter au mur. Après je devais contrôler mes travaux avec un décimètre à ruban ou une règle. En comparant mes données j'ai appris à lire le plan ce qui n'était pas aussi facile que je pensais. A la fin le chef contrôlait mes travaux avec une nivelle et me suggérait des corrections quand quelque chose n'était pas aussi bien qu'il le voulait. Un collègue m'a montré le fonctionnement d'une ficelle de couleur rouge. Pour une meilleure orientation, il a tracé le contour des murs avec la couleur si bien qu'il pouvait placer deux poutres en bois entre lesquelles venait ensuite le béton. Quand un bout ou une pièce n'avait pas la taille voulue, mes collègues me mandataient pour scier une poutre avec une scie pour avoir la bonne grandeur. L'essentiel sur le chantier est la sécurité et le plan. Si on n'observe pas le plan ou on fait des choses imprécises, les autres pièces détachées n'iront pas bien à leurs places. Jour après jour on a construit les murs jusqu'au dernier étage jusqu'à l'arrivée des pièces pour la dalle de recouvrement. Par la suite le chef découvrit une grande faute parce qu'un mur était trop long à la véranda et nous avons dû le corriger ce qui a compliqué un peu les démarches à suivre. Une autre bagatelle fut le manque de deux trous dans le radier pour les câbles électriques et plastiques dans la dalle. J'ai monté les matériaux pour faire les trous en oubliant que le radier contient du fer de sorte que j'ai dû passer par en bas pour monter la cisaille. Cette faute je ne l'ai fait qu'une fois. Sur le chantier on doit savoir quel outil est bon à utiliser pour travailler avec les matériaux différents. A mon avis une affaire très intéressante était aussi la connexion de différentes constructions métalliques avant que n'arrive le béton qui les stabilise. Selon la loi il est interdit de connecter deux constructions seulement avec un ou deux fixages de fil de fer dans le mur. On a besoin de quelques barres de fer d'un certain diamètre avec une longueur mesurée. Dans plusieurs situations je pensais qu'il était impossible à récupérer par exemple une barre de fer dans une construction déjà finie mais mon équipe a rendu possible ce qui était impossible.

La grue nous a facilité le travail sur la dalle. Elle nous a monté tous les matériaux comme les pièces détachées ou les caisses vides où venait en les déchets et les matériaux dont nous n'avions plus besoin en haut. J'ai découvert une nouvelle technique pour communiquer sur une longue distance. En bas dans la zone de matériaux j'ai dirigé le grutier avec mes mains pour attacher les boîtes en montrant la direction où il devrait manœuvrer son support. Quand je tournais ma main le grutier savait qu'il devait baisser la caisse. En outre j'ai appris qu'il y a plusieurs possibilités pour attacher des appareils ou des matériaux dont on a besoin en haut : utiliser par exemple une caisse pour rassembler les pieds de colonne et éviter qu'ils ne butent la dalle, nous prenions une barre en bois et nous la fixions d'une part à cause du danger que la caisse percute le mur. Tous ces détails facilitent nos travaux sur le chantier et préservent le gros-œuvre de dégât extérieur.

Chaque matin avant le travail l'équipe se rencontrait devant le bureau prêt à travailler pour recevoir leurs travaux et pour savoir ce qui devrait être fini ou ce qui devrait être préparé pour le lendemain. Plus tard vers huit heures et demie il arrivait l'électricien avec un collègue qui posaient leurs câbles sur le radier et marquaient en différentes couleurs avec une bombe à vaporiser des lieux où ils avaient besoin de trous pour leurs petites boîtes plastiques. J'essayais de lire le plan de l'électricien mais il était complètement différent de nos plans. Autant que les plans il utilisait aussi ses propres outils et instruments mais il devait s'adapter à nous parce qu'il était dépendant de notre progrès. C'est pourquoi l'électricien a travaillé plusieurs fois aussi le midi où nous avons fait notre pause pour arriver à finir son travail à l'heure. Mon équipe a fait des blagues sur lui et ils ont parlé des fautes et bêtises du chantier voisin. A l'après-midi quand le béton n'était pas encore sec nous avons corrigé avec la spatule des petites fautes afin que nous puissions placer les échafaudages à l'extérieur du gros-œuvre. Par tous les temps nous devrions travailler dehors. On ne peut pas dire qu'il faisait froid mais c'était l'été et par rapport à quelques jours où il a plu un peu il faisait assez souvent un beau temps. Quand je travaillais sur la dalle le soleil brillait directement sur nous si bien qu'il faisait très chaud et que le travail était plus fatigant. Dans ce temps quand le soleil brille fortement j'ai découvert qu'il était mieux de travailler dans les étages inférieurs. Là, j'ai balayé tout les pièces avec mon balai et ma pelle. Mon chef m'a dit que ce n'était pas un travail très intéressant mais obligatoire à faire. Alors j'ai rangé les pièces et j'ai ramassé les déchets dans les différents seaux parce que sur tout les chantiers il est imposé de trier les déchets. Un autre événement était un ordre du chef à l'équipe d'arriver plus tôt le lendemain matin parce qu'on devait préparer encore l'échafaudage pour le béton qui venait à huit heures. Maintenant j'ai pensé que nous pourrions rentrer plus tôt à la maison mais ce ne fut pas le cas. Le chef nous a plutôt donné encore plus de devoirs à faire pour que tout doive être fini cette semaine.

Lundi, 13 juillet, un jour avant le 14 juillet l'équipe du chantier voisin n'a pas travaillé seulement nous avons récupéré les murs. En pensant au lendemain il était pour chacun de nous très fatigant pendant que les autres avaient libre. J'ai démonté les colonnes du rez-de-chaussée et j'ai parlé un peu avec mon collègues sur la hiérarchie dans l'équipe. Pour le bon fonctionnement d'un chantier on a besoin d'un bon chef qui peut gérer ses ouvriers, des

travailleurs assidus qui travaillent ensemble et des outils qui fonctionnent bien. Le dernier jour, avant le début des vacances d'une durée de trois semaines pour mes collègues, nous avons préparé le chantier pour la période de vacances. C'est-à-dire que nous avons ramassé tous les outils dans le bureau et nous sommes allés dans chaque pièce en cherchant encore des affaires. Pour finir mon stage et pour dire au revoir aux autres mon équipe a fait un barbecue avec un grand feu et des spécialités de la Bourgogne à manger. J'étais très heureux de faire le stage chez M. Paquet parce que j'ai appris beaucoup de nouvelles choses et fait des expériences qui me font réfléchir à faire les études dans ce domaine dans l'avenir. Je ne vais jamais oublier ce temps magnifique en France. Je conseille à tout le monde de faire des échanges parce que c'est une grande différence d'être « dans la culture » que seulement visiter les lieux culturels comme touriste. Après cet échange, je suis reparti avec plus de connaissance sur le pays et plus de compétence interculturelle.